

Les jeunes et les écrans : entre fascination et vigilance

Comment accompagner les jeunes dans l'usage omniprésent des écrans tout en préservant leur bien-être et leur développement personnel ?

p 4 - 6

ChatGPT : outil d'aide ou piège pour l'autonomie des jeunes ?

Découvrez les perspectives variées sur ChatGPT, un outil qui suscite autant d'enthousiasme que d'interrogations, entre aide à l'apprentissage et risques pour l'autonomie.

p 7 - 8



À la découverte de Younes, notre nouveau bénévole

Plongez dans le parcours inspirant d'un jeune plein d'enthousiasme et d'engagement, dont les valeurs résonnent profondément avec celles qui nous unissent à Inser'action.

p 9 - 11

Le travail social de rue : une première expérience pour moi

Explorez les dessous d'une démarche humaine et engagée où chaque action et rencontre façonnent un impact concret dans le quotidien des habitants du quartier.

p 16 - 18



Édito

Chères lectrices, chers lecteurs,

Nous débutons cette nouvelle année avec une multitude de réflexions et d'actions à partager. Ce mois-ci, notre équipe vous propose des articles riches et variés, qui nous invitent à la réflexion collective et à l'engagement.

Santiago nous parle de la déprime saisonnière, un phénomène souvent sous-estimé, qui touche beaucoup d'entre nous durant l'hiver. De son côté, Yousra nous plonge dans les enjeux du travail social de rue, un travail de proximité essentiel pour écouter, comprendre et agir sur le terrain.

Kamel, quant à lui, aborde l'utilisation des outils numériques, notamment ChatGPT, un allié précieux mais à utiliser avec discernement, notamment pour éviter la dépendance chez les jeunes. Fehmi nous parle de la dynamique de groupe, un élément clé dans son métier d'éducateur et son travail de coordinateur, pour créer un environnement où chacun trouve sa place et peut s'épanouir.

Arturo revient sur l'expérience vécue à Koezio, où les jeunes ont appris à travailler ensemble en exploitant leurs compétences individuelles dans une aventure collective.

Rumayssae et Sabrina, notre stagiaire, abordent un sujet d'actualité : le rapport des jeunes aux écrans. Elles nous présentent également des témoignages et des chiffres préoccupants sur leur usage intensif, et soulignent l'importance de trouver un juste équilibre entre fascination et vigilance.

Firdaws nous présente Younes sous un autre angle, en évoquant son parcours au sein d'Inser'Action et son rôle dans l'accompagnement des jeunes en tant que bénévole.

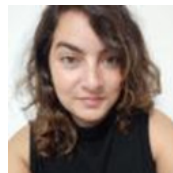
Enfin, Hicham que nous saluons et remercions, nous dit au revoir après deux années d'engagement.

En 2025, continuons ensemble à avancer, à apprendre et à nous soutenir les uns les autres. Que cette nouvelle année soit remplie de nouvelles découvertes et de projets communs.

Bonne année à toutes et à tous, et bonne lecture !

DUFLONT Coralie

Coordinatrice de la permanence psychosociale



Sommaire

Page 2 Édito

Page 4 - 6 Les jeunes et les écrans : entre fascination et vigilance /
Rumayssae CHAOUI

Page 7 - 8 ChatGPT : outil d'aide ou piège pour l'autonomie des jeunes ? /
Kamel EL ISAQUI

Page 9 - 11 A la découverte de Younes, notre nouveau bénévole / Firdaws
MANDOUDANE

Page 12 - 13 Quand l'hiver vole notre énergie / Santiago AGUDELO

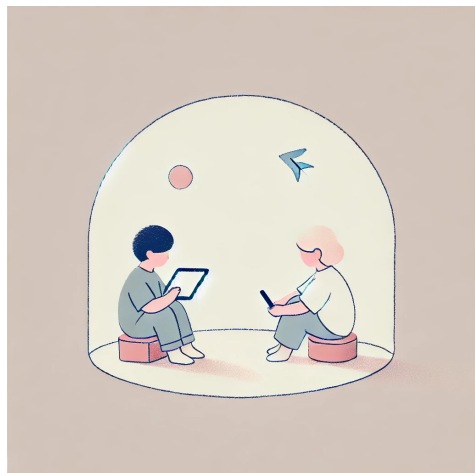
Page 14 - 15 Créer une dynamique de groupe : mon objectif en tant que
coordinateur / Fehmi YALCIN

Page 16 - 18 Le travail social de rue : une première expérience pour moi /
Yousra BOUDAHMANE

Page 19 - 20 Agents secrets en action : retour sur une journée d'activités et
de dépassement de soi / Arturo MESIRCA

Page 21 - 22 Mon départ d'Inser'Action : un au revoir plein de gratitude et de
souvenirs / Hicham MIRI





Les jeunes et les écrans : entre fascination et vigilance

Le rapport des enfants et des adolescents aux écrans suscite toujours plus d'interrogations, notamment face à la hausse du temps passé devant les smartphones, tablettes ou consoles. Un article récent de la DH met en lumière des chiffres préoccupants et les défis liés à cet usage intensif.

Des chiffres qui interpellent

Selon les dernières études, près de 60 % des enfants de moins de 12 ans utilisent un écran quotidiennement, souvent dès l'âge de 2 ou 3 ans. Les adolescents, quant à eux, consacrent en moyenne plus de trois heures par jour à des activités numériques, allant des réseaux sociaux aux jeux vidéo.

Cette surconsommation peut avoir des répercussions sur le développement

cognitif, le sommeil et la santé mentale. Les professionnels de santé alertent notamment sur les risques de dépendance et sur l'impact d'une exposition précoce à des contenus inadaptés.

Les réseaux sociaux en ligne de mire

Pour les adolescents, les réseaux sociaux constituent un espace central. TikTok, Instagram ou Snapchat sont devenus des lieux d'expression mais aussi de comparaison sociale. Les experts pointent un risque accru de problèmes d'estime de soi et d'exposition au cyberharcèlement.

Face à cette situation, des voix s'élèvent pour promouvoir une éducation numérique plus précoce. «Il ne s'agit pas d'interdire mais de réguler et d'apprendre aux jeunes à avoir un regard critique sur les contenus qu'ils consomment», explique un éducateur spécialisé.

Des solutions à portée de main

Les parents ont un rôle-clé à jouer. La mise en place de règles claires sur les temps d'écran, l'utilisation de filtres parentaux et des moments sans technologie (comme les repas ou avant le coucher) sont des pistes souvent recommandées.

Du côté des écoles, certaines initiatives visent à sensibiliser les élèves à une utilisation responsable des écrans. Les enseignants sont invités à intégrer des

ateliers sur les dangers d'Internet et les bonnes pratiques numériques.

Vers un équilibre nécessaire

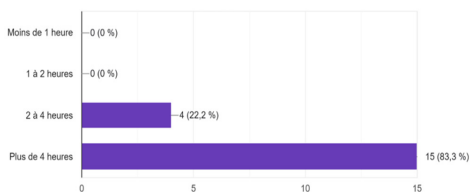
L'objectif n'est pas de diaboliser les écrans, qui restent des outils formidables d'apprentissage et de divertissement. Cependant, il est crucial de trouver un équilibre entre l'usage numérique et les autres activités, comme le sport ou les interactions sociales en présentiel.

En conclusion, la relation des jeunes aux écrans est un enjeu majeur pour les années à venir. La sensibilisation, l'accompagnement et une bonne dose de dialogue entre les générations semblent être les clés pour éviter les dérives tout en profitant des bénéfices du numérique.

Ce que révèle notre sondage...

Perception des jeunes

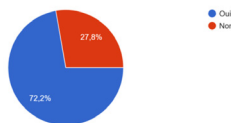
Un sondage réalisé auprès de 18 jeunes montre l'importance des écrans dans leur quotidien, mais aussi les effets négatifs que ces écrans peuvent avoir sur leur bien-être et leurs habitudes.



La majorité des jeunes (15/18) passent plus de 4 heures par jour devant un

écran, tandis que 3 d'entre eux y consacrent entre 2 et 4 heures.

As-tu l'impression que passer du temps devant les écrans te fatigue ou t'empêche de bien dormir ?
18 réponses



Cette utilisation intensive ne semble pas sans conséquence : 13 jeunes sur 18 déclarent que les écrans les fatiguent ou perturbent leur sommeil. De plus, 17 jeunes sur 18 affirment que leurs parents ne fixent aucune limite à leur usage des écrans, contre un seul qui dit respecter une limite imposée par ses parents.

Lorsqu'il s'agit de se fixer eux-mêmes des règles, 7 jeunes sur 18 ne s'imposent aucune limite. 6 jeunes essayent d'en fixer, mais ne les respectent pas toujours, tandis que 3 s'y tiennent strictement. Enfin, 2 jeunes déclarent qu'ils n'ont pas encore de limites, mais souhaiteraient en avoir.

Les écrans influencent aussi leur concentration. 9 jeunes sur 18 disent qu'ils se sentent parfois moins concentrés après un usage prolongé, et 8 reconnaissent que cela affecte souvent leur capacité à se concentrer sur leurs devoirs ou d'autres activités. Seul 1 jeune affirme ne jamais être impacté.

Enfin, les écrans pourraient jouer un rôle dans la compréhension et

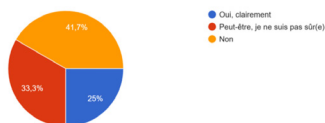
l'utilisation du langage : 10 jeunes sur 18 disent avoir parfois des difficultés à comprendre ou utiliser certains mots à l'écrit ou à l'oral, tandis que 8 affirment n'avoir jamais ce genre de problème.

Ces résultats montrent que, bien que les écrans soient omniprésents dans la vie des jeunes, ils soulèvent des enjeux importants en matière de santé, de concentration et de gestion du temps.

Perception des parents

Un sondage mené auprès de 12 parents révèle que 8 d'entre eux déclarent que leur enfant passe plus de 4 heures par jour sur les écrans. Trois parents estiment ce temps entre 2 et 4 heures, et un seul parent indique que son enfant y consacre entre 1 et 2 heures.

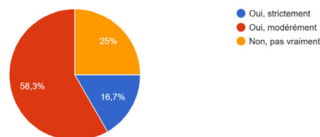
Pensez-vous que l'utilisation des écrans a un impact négatif sur le développement du langage de votre enfant ?
12 réponses



Concernant l'impact des écrans sur le développement du langage, 5 parents pensent qu'il n'y a pas d'effet négatif, 4 disent ne pas être sûrs, et 3 estiment qu'il y a effectivement un

impact négatif. Cependant, aucun des parents interrogés n'a remarqué de signes comme des retards de langage ou des difficultés d'expression chez leur enfant.

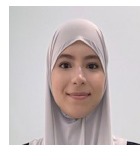
Limitez-vous l'utilisation des écrans pour votre enfant ?
12 réponses



La gestion des écrans varie : 7 parents disent limiter modérément le temps d'utilisation, 3 ne posent aucune limite, et 2 imposent des restrictions strictes.

Enfin, 8 parents sur 12 estiment que l'utilisation des écrans réduit clairement la capacité de concentration de leur enfant dans leurs devoirs ou autres activités. Les 4 autres ne sont pas sûrs mais considèrent que cela pourrait être le cas.

CHAQUI Rumayssae assistante en psychologie et JULIEN Sabrina stagiaire



Sources :

Jimenez, L. (2024, 10 décembre). «Des enfants de 7 ans parlent comme des petits de 2 ans». La DH, p. 4.

Commission spéciale sur les écrans et les réseaux sociaux. (2023). Campagne PAUSE ton écran. Organisme Capsana. Consulté sur <https://www.collectifvital.ca>

Observatoire de la Parentalité et de l'Éducation Numérique (OPEN). (2024). Toujours plus d'écrans pour les ados, mais une perception réduite du temps passé en ligne. Labo. <https://www.open-asso.org>.



ChatGPT : outil d'aide ou piège pour l'autonomie des jeunes ?

Voilà la rentrée qui arrive, les vacances de Noël sont passées et il faut se remettre sérieusement au travail. Comme chaque mois, au sein de notre institution, un article est demandé à chaque travailleur... Un article ? Dès la rentrée ?! Comme disent les jeunes « Rah, j'ai la flemme... » et si je passais par ChatGpt, au final il pourrait bien faire mon boulot, c'est pas ça le futur ?

Plus sérieusement, l'utilisation des outils comme ChatGPT par les jeunes peut être une aide précieuse, mais aussi un piège si elle n'est pas encadrée. Dans mon travail d'éducateur en soutien scolaire, je remarque que de plus en plus de jeunes ont du mal à faire la différence entre utiliser une ressource pour s'aider et en devenir totalement dépendants.

ChatGPT est conçu pour répondre rapidement à des questions et générer des contenus variés, ce qui peut sembler idéal pour aider les élèves en difficulté. Cependant, cette facilité peut entraîner une perte d'autonomie et une dépendance progressive. Certains jeunes se contentent de copier les réponses générées sans prendre le temps de comprendre le contenu. Cela pose un problème pour leur apprentissage à long terme : ils risquent de ne pas développer les compétences nécessaires, comme la recherche, la réflexion critique ou encore la créativité.

Un autre danger réside dans la véracité des informations fournies. ChatGPT n'est pas infaillible et peut produire des erreurs ou des réponses incomplètes. Si un jeune ne prend pas le temps de vérifier ou de confronter ces informations, il risque de bâtir ses connaissances sur des bases fragiles. Pour ceux qui vivent dans des situations précarisées, où l'accès à d'autres ressources pédagogiques peut être limité, la tentation de tout miser sur cet outil est encore plus grande.

Enfin, si un jeune utilise trop ChatGPT pour ses devoirs, il risque de ne plus faire travailler son cerveau. Il ne fait pas d'efforts, donc il n'apprend pas de ses erreurs, qui sont pourtant essentielles pour progresser. Tout devient trop mécanique et sans réflexion, ce qui l'empêche de développer sa créativité et son esprit critique. À force, il ne saura plus se débrouiller seul. Il vaut mieux l'utiliser avec modération pour rester autonome.

Pour mieux comprendre, j'ai demandé aux jeunes eux-mêmes ce qu'ils pensent de ChatGPT et comment ils l'utilisent. Cet espace leur permettra de partager leurs expériences, leurs réussites, mais aussi leurs difficultés face à cet outil. Voici les différents témoignages que j'ai reçu :

« C'est un outil très intéressant, malheureusement les élèves qui l'utilisent finissent par avoir une trop grande dépendance et ils ne font plus le travail par eux-mêmes. »

« À mes yeux, c'est une révolution qui pourrait transformer profondément le monde du travail, notamment dans les domaines informatiques. L'avenir s'oriente vers ces IA, qui joueront un rôle croissant dans les métiers de demain ».

« Je trouve cet outil très utile, ça permet de résumer une grande quantité de matières et de gagner un temps fou sans y passer des heures. Mais attention, il faut toujours bien prendre le temps de vérifier la pertinence de ce qui est proposé ».

« Il faut donner la priorité à des sources fiables, l'usage de ChatGpt devrait se limiter à l'amélioration linguistique de ses propres textes (faire corriger l'orthographe ou la syntaxe d'une production personnelle) et non pas au contenu ! »

« Attention à l'esprit critique des étudiants, la plupart des élèves

s'arrêtent aux informations brutes, données par l'IA, sans retravailler la matière, c'est un gros problème. »

« Je trouve que ChatGpt nous rend paresseux, en plus tu ne pourras pas l'utiliser lors des sessions d'examens, il faut donc s'en détacher et travailler soi-même. Je préfère demander de l'aide à un professeur ou à quelqu'un à l'école des devoirs. »

« Personnellement, je trouve que c'est très utile. Comme je ne viens pas à l'école des devoirs chaque jour, ça me permet de pouvoir travailler chez moi, il peut répondre à mes différentes questions et il me permet de faire de bonnes synthèses. »

La clé est de ne pas diaboliser cet outil, mais de l'encadrer. Il est important d'apprendre aux jeunes à l'utiliser comme un complément à leur apprentissage, et non comme un substitut. Cela passe par des discussions ouvertes avec eux, une sensibilisation sur ses limites, et surtout, un travail sur leur autonomie. Car à la fin, ce qui compte vraiment, ce n'est pas la rapidité avec laquelle ils trouvent une réponse, mais la capacité à se poser les bonnes questions et à faire évoluer leur esprit critique.

EL ISAOUI Kamel

Éducateur





A la découverte de Younes, notre nouveau bénévole

Aujourd'hui, j'avais à cœur de vous présenter un nouveau bénévole. En réalité, le terme nouveau n'est pas vraiment adapté parce que si nous devons se pencher sur l'ancienneté, à vrai dire, il est là depuis plus longtemps que moi. Il a commencé à Inser'action chez les juniors, est passé par la suite chez les castors et se trouve actuellement dans le groupe des grands. Il se trouve que c'est un très bon bénévole.

Mesdames et messieurs, il s'agit bien de Younes Dahou, 17 ans et bien présent ! C'est un réel plaisir de pouvoir vous le

décrire. Il s'agit d'un jeune homme très enthousiaste et prêt à tout faire, tout lui convient, rien ne le dérange, et cela tout en gardant le sourire.

C'est un garçon très poli et bien éduqué. Il suffit de lui parler ne serait-ce qu'une minute et les « oui madame », « bien sûr madame », « merci madame » ne font que fuser. Je pense sincèrement que s'il ne place pas un « madame » ou un « monsieur » à la fin de sa phrase, il ne se sentirait pas bien. Bien que nous lui demandions, mes collègues et moi-même, de ne pas nous nommer de cette manière, c'est plus fort que lui. Nous ne pouvons tout de même pas le blâmer pour cela.

Sa gentillesse est énorme. Il a la main sur le cœur et je pense que le social

est bien le secteur fait pour lui. Il suit actuellement des cours en technique d'animation et s'y plaît fortement, d'après ce qu'il m'explique. Je pense aussi qu'il a bien trouvé sa place. L'appréciation que j'ai de lui est partagée tant par mes collègues que par les enfants. Il n'a pu être bénévole que très peu de fois, mais sa détermination à le devenir et à être repris est grande.

Au-delà du fait qu'il soit un bon élément en tant que bénévole, c'est une fierté de pouvoir le compter parmi nous. En effet, Inser'action porte au cœur le fait de partager des valeurs telles que l'entraide, la famille, le sens des responsabilités, la bonté du social, le partage ou encore la fraternité.

Des valeurs essentielles que nous tentons au quotidien d'inculquer et partager au sein de nos différentes activités. Le fait de voir que nos jeunes viennent vers nous pour nous demander de devenir bénévoles et d'à leur tour animer, accompagner, prendre soin, s'occuper ou encore amuser les autres jeunes et enfants, nous fait chaud au cœur.

Cela prouve que l'envie y est et qu'en tant qu'éducateurs, nous avons, quelque part, réussi notre mission auprès de notre jeune public. Tout l'amour et l'envie, toutes les raisons qui nous ont poussés à être éducateurs ont été transmises. Ou du moins en partie, à tel point, que certains d'entre eux, veulent à leur tour le devenir. Tout comme Younes.



Pour pouvoir mettre le doigt sur ce qui l'a réellement poussé à être bénévole au sein d'Inser'action, je lui ai posé quelques questions auxquelles il a volontiers accepté d'y répondre :

Firdaws : « Qu'est-ce qui t'a donné envie de devenir bénévole à Inser'action ? »

Younes : « Je voulais devenir bénévole car je voulais passer mes journées intelligemment à Inser'action au lieu de rester chez moi à ne rien faire devant un écran. Du coup, je me suis dit qu'il valait mieux faire quelque chose de mon temps libre ».

Firdaws : « Qu'est-ce que le bénévolat peut t'apporter ? »

Younes : « L'une des raisons pour laquelle je voulais faire bénévole est le besoin

d'expérience en tant qu'animateur mais aussi pour voir si j'avais les compétences et les qualifications pour animer et surveiller un groupe d'enfants. De plus, je voulais voir si le métier d'animateur me convenait ».

Firdaws : « De quoi as-tu le plus peur quand tu travailles en tant que bénévole ? Qu'appréhendes-tu le plus ? »

Younes : « Ma plus grande peur, c'est que lorsque je m'occupe d'un groupe d'enfants, l'un d'entre eux se blesse gravement et que je ne sache pas comment réagir. Cependant, cette peur est de courte durée car je sais qu'il y aura toujours un professionnel avec moi pour ce genre de situation ».

Firdaws : « Qu'est ce qui t'anime, te plaît, le plus en tant que bénévole à Inser'action ? »

Younes : « C'est le fait d'apprendre des choses aux plus jeunes, m'amuser et passer de bons moments avec les collègues. Sortir d'Inser'action avec le sourire après avoir passé une mauvaise journée à l'école. Ce qui me passionne aussi, c'est d'être un exemple, comme un modèle à suivre ».

Firdaws : « Qu'est-ce que t'aime le moins en tant que bénévole à Inser'action ? »

Younes : « Pour l'instant, il n'y a rien que je n'aime pas car ça ne fait pas longtemps que j'ai commencé. Mais quelque chose que je crains le plus, c'est de devoir punir un enfant car je n'ai jamais eu à punir un enfant dans ma famille. Je crains de devoir élever la voix sur un enfant à cause de son comportement. Mais je me rappelle qu'on peut juste parler de manière simple ».

Firdaws : « Qu'est-ce que tu voudrais que les éducateurs t'apportent, t'apprennent lorsque tu viens en tant que bénévole ? »

Younes : « J'aimerais que les éducateurs m'apportent leurs conseils et leur expérience pour m'améliorer et développer le meilleur de moi-même lors des activités afin que je puisse être un exemple pour les enfants que j'accompagne ».

MANDOUDANE Firdaws

Éducatrice





Quand l'hiver vole notre énergie

Ces derniers temps, en discutant avec les jeunes d'Inser'Action, un discours revenait souvent. Certains me disaient : « Je me sens plus fatigué », d'autres avouaient : « J'ai plus envie de faire des trucs » ou encore : « Je n'arrête pas de manger des trucs sucrés. » Et moi, je me rendais compte que je partageais ce ressenti. Je me sentais moins énergique. Cela m'a rappelé un phénomène peu connu, mais qui touche beaucoup de gens, surtout dans les régions du nord : la déprime saisonnière.

Mais c'est quoi exactement ?

C'est un type de mal-être qui peut revenir chaque année, souvent en automne ou en hiver. Elle est directement liée au manque de lumière naturelle de ces saisons. Durant ces périodes, les jours raccourcissent

et le soleil se fait rare. Ce manque de lumière perturbe notre horloge biologique (le rythme jour/nuit) et cela peut affecter notre humeur. Le manque de lumière peut également réduire la production de certaines substances chimiques importantes pour notre bien-être, comme la sérotonine (qui régule l'humeur) et la mélatonine (qui gère le sommeil). Cela peut provoquer de la tristesse, une fatigue accrue ou une baisse d'énergie.

Voici les symptômes les plus courants que l'on retrouve souvent :

- Une fatigue persistante, même après une bonne nuit de sommeil.
- Une envie constante de dormir ou de rester au lit.
- Une perte d'intérêt pour les activités, habituellement, plaisantes.

- Une augmentation de l'appétit, souvent avec une envie de sucre ou de glucides.
- Une sensation de tristesse ou de vide.

Ils disparaissent souvent avec l'arrivée du printemps et le retour de la lumière naturelle.

Je vous donne quelques petits conseils pour combattre la déprime saisonnière.

1. S'exposer à la lumière : Passer du temps dehors en plein jour, même en hiver, est essentiel. Une promenade quotidienne peut faire des merveilles. Cela me rappelle les activités que nous réalisons chaque semaine, comme celles du mercredi et du samedi, qui permettent aux jeunes de sortir, de profiter de la lumière naturelle et de se changer les idées. Durant des périodes comme la semaine de stage de Noël, ces moments occupent non seulement les jeunes, mais offrent également aux parents l'occasion de sortir et de s'exposer à la lumière du jour en ramenant leurs enfants.
2. Bouger : Faire de l'exercice régulièrement est un excellent moyen d'améliorer son humeur. Cela stimule la production de sérotonine et aide à réduire le stress. Nos activités hebdomadaires et celles organisées pendant les

stages favorisent le mouvement : les jeunes participent à des jeux en plein air, des bricolages actifs ou des défis physiques qui leur permettent de rester actifs tout en s'amusant.

3. Prendre soin de soi : adoptez une alimentation équilibrée, même si les envies de sucreries sont fortes. Essayez de maintenir un horaire de sommeil régulier.
4. Demander de l'aide : si les symptômes deviennent trop lourds à supporter, n'hésitez pas à en parler à un professionnel de santé, un médecin ou un thérapeute qui pourra vous accompagner.

La déprime n'est pas une fatalité, et il existe plein de moyens pour retrouver son énergie et sa bonne humeur. C'est aussi l'occasion de se recentrer sur soi et de découvrir des petites habitudes qui font du bien, comme une promenade sous le ciel d'hiver, un moment de détente avec sa famille, ou un simple fou rire avec des amis. L'hiver peut-être une période pour prendre soin de soi, et avec quelques efforts, il est possible de retrouver la lumière et la joie, même dans les journées les plus grises.

AGUDELO Santiago

Éducateur





Créer une dynamique de groupe : mon objectif en tant que coordinateur

La cohésion de groupe est essentielle pour le bon fonctionnement de notre AMO. Qu'il s'agisse des membres de l'équipe ou des jeunes que nous accompagnons, instaurer une dynamique positive demande des efforts constants et une approche réfléchie.

L'équipe : renforcer la participation et valoriser les compétences

Les réunions hebdomadaires ne sont plus de simples partages d'informations. Nous avons introduit des activités interactives, comme des brainstormings et des tours de parole ciblés, pour encourager chaque

membre à s'impliquer activement. Cette méthode a non seulement dynamisé nos échanges, mais également renforcé la cohésion entre les travailleurs.

Chaque membre de l'équipe occupe un rôle clair, adapté à ses forces, tout en ayant l'opportunité de développer de nouvelles compétences. Les nouveaux éducateurs bénéficient d'un accompagnement étroit par les plus expérimentés, ce qui favorise une intégration rapide et efficace. En parallèle, nous prenons le temps de célébrer nos petites victoires, qu'il s'agisse de la réussite d'une activité ou d'une avancée administrative. Ces moments de reconnaissance renforcent l'esprit d'équipe et la motivation.

Activités de cohésion

Les activités collectives, telles que les tournois sportifs, les sorties culturelles et les ateliers créatifs, offrent aux jeunes des opportunités de tisser des liens dans un cadre différent. Lors de nos tournois, par exemple, nous mettons en avant des valeurs comme le respect, le fair-play et l'entraide, au-delà de la simple compétition.

Responsabilisation et participation active

Pour stimuler leur engagement, nous impliquons les jeunes dans la planification et l'organisation des activités. Lors du camp à Durbuy, par exemple, les bénévoles en formation ont préparé le programme, réparti les tâches et géré des aspects pratiques comme la cuisine et l'animation. Cette responsabilisation renforce leur sentiment d'appartenance et leur autonomie.

Gestion des conflits

Malgré nos efforts, des tensions peuvent émerger. Nous privilégions

une approche basée sur le dialogue et l'écoute active pour résoudre ces situations. Cela aide les jeunes à développer leurs compétences en communication et à gérer les différends de manière constructive.

Un environnement inclusif et motivant

Grâce à ces efforts, nous observons une amélioration notable de la dynamique de groupe, tant au sein de l'équipe que chez les jeunes. Les éducateurs travaillent avec fluidité, et les jeunes participent activement aux activités, renforçant ainsi leur sentiment d'appartenance.

Créer un cadre inclusif où chacun trouve sa place est un défi que nous relevons avec persévérance. L'insertion est bien plus qu'un lieu de travail ou d'activités : c'est une grande famille en constante évolution, où chacun contribue à construire un avenir commun.



YALCIN Fehmi

Coordinateur du pôle éducatif





Le travail social de rue : une première expérience pour moi

Le travail social de rue, un des nombreux projets portés par notre AMO, m'a été confié dès mon arrivée en tant que nouvelle éducatrice spécialisée. C'est une mission à la fois captivante et riche de promesses, mais aussi un défi que j'ai hâte de relever. Pourtant, avant de pouvoir arpenter les rues de Saint-Josse et faire ces fameuses rondes, je dois contenir mon impatience. Chaque jour, je me retiens de poser à mes supérieurs la même question : « Quand est-ce que je vais effectuer une ronde ? ». Mais avant de me lancer, il est essentiel de

prendre le temps de ralentir et d'en comprendre les véritables enjeux.

Le travail social de rue, c'est quoi ?

J'ai décidé de commencer par poser la question à mes collègues ainsi qu'aux jeunes inscrits à l'école de devoirs, curieuse de découvrir leurs réponses. Comme je m'y attendais, j'ai eu droit à des regards étonnés, des réactions du type « Ouf, comment expliquer cela... ». Après un moment de réflexion, ils ont finalement pu me donner leurs réponses.

- Éducateur : « Je poserais la question à ChatGPT », concernant

cette réponse, je vous envoie vers l'article de mon très cher collègue Kamel.

- Éducateur : « C'est un travail assez vague, inconnu, mais essentiel ! »
- Éducateur : « C'est être présent sur le terrain, être un couteau suisse, être capable d'écouter et de répondre à beaucoup de demandes et surtout être connecté aux autres. »
- Éducateur : « Un travail indispensable, il permet de créer le lien entre l'institution et la population du quartier, à informer de ce qui se passe à Inser'action »
- Jeune : « Le travail social de rue est un pilier d'Inser'action. Les éducateurs se rendent dans les rues du quartier et vont à la rencontre des personnes en besoin d'aide ».
- Jeune : « C'est un travail qui permet d'accompagner les gens dans la rue »
- Jeune : « C'est un travail qui se fait dans la rue, auprès des habitants afin d'améliorer leur vie »
- Jeune : « C'est un travail qui a pour but d'être en contact direct avec les habitants »

Comme vous pouvez le constater, le travail social de rue est un sujet si vaste qu'il suscite des réponses tout aussi vastes.

S'inspirer des bonnes pratiques

Afin de m'approprier ce projet, je me suis remise dans la peau d'une étudiante afin de réaliser des recherches théoriques. J'ai également eu l'opportunité de rencontrer et d'échanger avec d'autres professionnels de terrains. Ces différentes expériences m'ont permis de mieux cerner les objectifs du travail social de rue. En effet, cette approche permet d'abord d'établir des connexions sincères et de créer un espace où les habitants peuvent confier leurs besoins et préoccupations, afin d'y répondre de manière adaptée. Comme le dit Dequerd Pavin, « La rencontre, (...) il ne faut pas l'attendre, il faut aller la chercher »². Cela permet, d'une part, de mieux comprendre ce qui se passe à Saint-Josse : ses atouts, ses faiblesses, ainsi que les problématiques locales telles que le logement, l'éducation, la santé ou la sécurité. D'autre part, cette démarche permet également de tisser des liens en partageant des moments d'activités avec les jeunes, et de créer un moment de rendez-vous au cœur du quartier. Par ailleurs, ces échanges permettent aux habitants de nous découvrir et de mieux comprendre les actions que nous menons. D'après le guide international sur le travail social de rue, « Le travailleur de rue constitue le premier et le dernier maillon de la

2 DEQUERD PAVIN, Christiane. Chapitre 3. C'est quoi travailler dans la rue ? In T'es au boulot, là ? Rencontre avec les éducateurs de rue. FONTAINE, Presses universitaires de Grenoble. (Points de vue et débats).

chaîne éducative et de l'aide sociale »³.

Après la compréhension du travail et des objectifs, il faut également penser à la mise en place...

Effectivement, je me suis rendu compte qu'avant de sortir dans la rue, il faut d'abord réfléchir à l'organisation des rondes et animation dans quartier afin qu'elles aient un véritable impact. Il faut penser, entre autres, aux bons jours de la semaine, au moment dans la journée, à l'emplacement, mais aussi à tout le matériel (sans trop surcharger nos épaules, car je suis assez petite !). On a aussi imaginé comment établir des contacts avec les écoles et commerçants locaux pour enrichir nos tournées. L'idée étant de booster un maximum l'impact de nos actions.

En conclusion

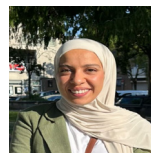
Je me suis rendu compte que les enjeux du travail social de rue vont bien au-delà d'une simple balade. L'éducateur a pour mission de mettre en lumière les malaises individuels et sociaux, en restant au plus près de la réalité du terrain. Cela implique de comprendre l'origine des problématiques, leurs enjeux, comment y faire face et les

surmonter. Pour trouver des solutions, il faut commencer par écouter et comprendre les points de vue de chacun. Chaque parole compte et chaque situation mérite d'être abordée, car elle peut être vue sous plusieurs angles. Nous faisons tous face à des difficultés, et il est essentiel de les exprimer pour identifier les enjeux et agir collectivement.

Le travail social de rue, c'est aussi partager des moments conviviaux, créer des liens à travers des activités collectives, des jeux, des ateliers, et d'également mettre du sens dans nos initiatives en tant qu'AMO. Ce sont dans ces moments de partage que naissent les véritables connexions et où les discussions prennent toute leur profondeur. Avec toutes ces convictions, je suis impatiente de commencer les rondes, pour rencontrer chaque habitant, être une écoute attentive et tenter d'être la voix des différentes réalités vécues.

À bientôt dans vos rues,

Yousra Boudahmane.



3 Le Réseau International des Travailleurs Sociaux de Rue et Dynamo International. Guide international sur la méthodologie du travail de rue à travers le monde. 2008



Agents secrets en action : retour sur une journée d'activités et de dépassement de soi

Nous voici arrivés dans une nouvelle année qui sera remplie de nouvelles activités. Mais avant de nous projeter dans le futur, faisons quelques pas dans le passé et découvrons une activité que des castors. Pour cette activité, nous nous sommes rendus à Koezio, où plusieurs équipes d'agents secrets ont été formées. Nos tâches ? Réussir plusieurs épreuves qui faisaient appel à différentes capacités. La première tâche à laquelle nous avons été confrontés était une recherche de symboles et de lettres afin de construire un code. Cette épreuve a surtout fait appel à la communication entre les participants, pour communiquer les symboles de chacun, mais aussi pour indiquer les

directions où ils se trouvaient et pour s'échapper du labyrinthe dans lequel nous nous trouvions. Une fois à la sortie, il a fallu mettre les combinaisons de symbole et lettre dans l'ordre proposé, moment où la confiance en l'autre a primé. Une fois la combinaison trouvée, nous avons débloqué la deuxième tâche.

Cette fois-ci, ce fut l'effort physique qui a été mis à l'honneur. Il a fallu grimper des tours avec des obstacles, traverser des bains de balles, monter des pentes avec des balles qui descendaient tout en trouvant des balises et avec une limite de temps. L'ingrédient nécessaire pour cette épreuve était la cohésion de groupe, il a fallu aider ceux qui avaient un peu plus de mal, encourager ses coéquipiers, élaborer des stratégies sur le moment même pour faciliter les passages tout en faisant attention au temps qu'il restait. Après cette épreuve, nous avons pu reposer notre

corps, mais nos esprits ont tout de suite été mis à l'épreuve avec des questions de culture générale, des questions de maths et plein de petites énigmes. Ici aussi la communication et la confiance en l'autre ont été primordiales car à chaque question il y avait un certain nombre de secondes donné.

Pour finir, la dernière tâche consistait en un parcours en hauteur où il y avait plusieurs épreuves où après celles-ci il fallait retenir un pictogramme pour à la fin les mettre dans l'ordre. Cette tâche a permis à certains de chercher leur limite et de la dépasser et à d'autres d'affronter leur peur de la hauteur avec le soutien du groupe qui était là pour les encourager et les pousser à dépasser cette appréhension.

Ce fut une après-midi où tout le monde a pu exceller et a mis en lumière les capacités de tout le monde. Les jeunes qui sont plus forts physiquement ont pu se défouler, ceux qui aiment bien réfléchir et résoudre des problèmes ont pu débloquent des portes et ceux qui aiment découvrir et apprendre ont pu montrer le chemin. Cette complémentarité des capacités a fait que les groupes étaient comme des familles, et comme dans toute famille il y a eu des moments où des personnes entraient en désaccord. Mais en communiquant et avec l'aide du reste du groupe les désaccords se sont vite arrêtés. Après toutes les épreuves, les apprentissages de vie et les efforts fournis, les équipes furent séparées seulement de quelques points. Une bien belle récompense après toutes

les aventures traversées et une fin satisfaisante mais qui a fait réfléchir à quelques moments où chaque personne aurait pu faire mieux ou plus aider.

J'ai demandé à trois jeunes quelques questions sur leur expérience et voici un retour sur ce qu'ils m'ont dit :

Ils ont tous beaucoup aimé la dernière épreuve, car ça leur a permis de se dépasser vis-à-vis de leur peur pour certains comme Malak.

Pour Mariam et Ismael, ce fut l'occasion d'avoir des sensations différentes et de voir leurs limites.

Ils ont tous les trois bien aimé que ce fut une activité par équipe, car ils ont tous pu trouver leur place.

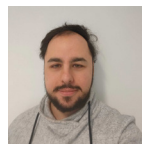
Ismael durant les épreuves physiques mettait son corps au service du groupe pour arrêter les possibles obstacles et laisser un passage pour son groupe.

Mariam a apprécié le fait qu'elle pouvait aider à élaborer des stratégies pour réussir les différentes épreuves et Malak a beaucoup aimé avoir un environnement dans lequel elle pouvait communiquer.

Activité réussie pour bien clôturer l'année 2024 et partir sur de bonnes bases pour cette année 2025.

MESIRCA Arturo

Éducateur





Mon départ d'Inser'action : un au revoir plein de gratitude et de souvenirs

Après presque deux années de travail enrichissant au sein d'Inser'action, il est temps pour moi de tourner une nouvelle page. Ce départ est empreint de gratitude et de reconnaissance envers cette institution, qui a non seulement façonné mon parcours professionnel, mais m'a également permis de grandir en tant qu'éducateur et en tant que personne.

Mon aventure à Inser'action a été marquée par des moments intenses, des défis relevés ensemble, et surtout des rencontres humaines inestimables. Animer et accompagner les jeunes a été pour moi bien plus qu'un métier : c'était une mission.

Au fil du temps, j'ai œuvré pour créer un espace d'écoute et de confiance, un environnement où chaque jeune puisse se sentir accueilli et valorisé. Mon objectif a toujours été de leur offrir des outils et des repères pour retrouver confiance et autonomie. Voir les jeunes évoluer, s'épanouir et atteindre leurs objectifs a été pour moi une immense source de satisfaction et d'inspiration.

Ce parcours n'aurait pas été possible sans le soutien et l'implication de mes collègues, que je remercie chaleureusement. Ensemble, nous avons travaillé main dans la main pour apporter des réponses concrètes aux défis d'insertion, en adaptant nos pratiques aux besoins de chaque jeune. Nos discussions, nos projets communs, et le soutien que nous avons partagé resteront gravés dans ma mémoire.

Je suis également profondément reconnaissant envers les jeunes que j'ai accompagnés. Chacun d'entre eux m'a appris quelque chose d'unique, et leur détermination à surmonter les difficultés a été pour moi une véritable leçon de vie. Leur confiance et leurs témoignages de reconnaissance me rappellent pourquoi j'ai choisi ce métier.

Vers de nouveaux horizons

Mon départ d'Inser'action marque une étape importante. Je pars avec la conviction que cette expérience a enrichi mon parcours bien au-delà de ce que j'aurais pu imaginer. Fort des compétences et des leçons apprises ici, je suis prêt à relever de nouveaux défis, et à continuer à apporter ma contribution dans le domaine de

l'accompagnement et de l'insertion sociale.

C'est donc avec un sentiment de gratitude et un pincement au cœur que je dis au revoir à Inser'action, à mes collègues et aux jeunes qui ont été au centre de ma mission. Mon passage ici reste pour moi une période de vie inoubliable.

Merci à tous pour ces deux années de partage, de solidarité et d'évolution commune.

MIRI Hicham

Éducateur





Utilisation des photos et textes présents dans le journal

Tous les textes, documents pdf, illustrations, photos, logos présents dans ce journal appartiennent à l'asbl Inser'Action. Toute utilisation doit être autorisée.

Nous avons, dans la mesure du possible, demandé aux personnes représentées sur les photos leur accord. Toute personne figurant sur une photo peut demander le retrait du cliché de nos pages en adressant une simple demande au secrétariat dont l'adresse est reprise ci-dessous.

Les photos présentes sur le site et dans le journal ne sont qu'illustratives et non exemplatives. Toute ressemblance entre les personnes qui s'y trouvent et les situations décrites serait purement fortuite et involontaire.

Inser'action asbl

Siège social / permanence sociale / administration

48, rue Saint-François

1210 Saint-Josse-ten-Noode.

Atelier / activités collectives

10, rue Saint-François

1210 Saint-Josse-ten-Noode.

Téléphone : 02/218.58.41

Email: info@inseraction.be

Site: www.inseraction.be

Facebook, Instagram, TikTok : @InseractionAmo

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de l'ONE, de la Région de Bruxelles-Capitale, de la Commission communautaire française, de la Commune de Saint-Josse-Ten-Noode et du service Arc-en-Ciel.

